

meurtrières en fer de lance qui, paraît-il, ajoutent encore les ruines de la vieille forteresse de Chahilbourj, dans la haute vallée de la rivière de Balkh⁽¹⁾; mais nous devons constater que toutes ces portes sont taillées à peu près sur le même patron et présentent une tendance plus ou moins marquée à aller s'élargissant par en bas. Depuis longtemps Fergusson a émis l'idée que l'inclinaison des jambages des plus vieilles portes indiennes devait dériver de la primitive architecture en bois⁽²⁾. Ainsi qu'on le voit encore sur les façades rocheuses des grottes du Magadha (cf. fig. 33), les lignes des ouvertures suivaient tout naturellement celles des poteaux qui soutenaient le toit. A mesure que l'on substituait à ces supports des assises de pierre de plus en plus voisines de la perpendiculaire, la même loi de parallélisme a fait que les jambages se sont peu à peu redressés avec elles. On peut transporter à l'Inde du Nord l'application de cette théorie et observer tout de suite que les entrées des temples kaçmîris sont devenues parfaitement rectangulaires (fig. 55-56), comme d'ailleurs l'étaient déjà les baies de plus d'un *vihâra* de Takht-î-Bahai (fig. 45-46). Mais, sur la plupart de nos exemples figurés, les portes et les encadrements affectent encore, sans doute sous l'influence du vieux goût indien, une forme nettement trapézoïdale. De spécimen réel, à notre connaissance, nous n'en possédons plus. Il y avait bien, au printemps de 1896, près du fort de Chakdarra, un petit *vihâra* muni d'une porte de ce genre; mais, à l'automne de cette même année, il avait déjà été détruit par les entrepreneurs du *Military Works Department*, et ses pierres ont servi à refaire l'un des ponceaux de la route du Chitrâl. Il n'en reste plus que les photographies que M. A.-E. Caddy

⁽¹⁾ Voir J. MAITLAND, *J. R. A. S.*, 1886, p. 330 et pl. I, 1 (part III). Pour des meurtrières de même forme dans des merlons de Warka, à l'époque arsacide, voir DIEULAFOY, *Art ancien de la Perse*, II, fig. 17. — On remarquera encore que les portes sont surmontées d'un balcon :

c'est du haut d'une de ces «galeries» que, dans FA-HIEN (p. 19), les dames de la cour de Khotan laissent tomber des fleurs sur une procession, au moment où elle fait son entrée dans la ville.

⁽²⁾ FERGUSSON, *Hist. of Indian architecture*, p. 109, 112, etc.